

DE LA COMPLAISANCE POUR HITLER...

QUARANTE années, dans l'histoire du monde, c'est très peu. Dans la mémoire des hommes, c'est beaucoup. Vingt et un ans s'étaient écoulés depuis la fin de la Première Guerre mondiale lorsque éclata la Seconde. Le souvenir n'en était pas encore estompé et notre jeunesse en fut plus ou moins marquée. Quarante années aujourd'hui nous séparent du début de la Seconde Guerre mondiale. La plupart de ceux qui étaient dans la force de l'âge ne sont plus. Les jeunes gens d' alors abordent les rives de la vieillesse. Il s'est passé depuis beaucoup de choses et le temps simplificateur a réduit trop souvent l'épaisseur de l'événement à des schémas simplifiés. Il est que de dire que nous sommes depuis la mi-août consacrés pages après pages à l'évocation de l'été 1939. On y retrouve partout le même fil conducteur : 1) les Français ne voulaient pas de la guerre ; 2) ils firent tout pour s'entendre avec l'U.R.S.S. contre Hitler, mais celle-ci les trahit en s'accrochant avec le dictateur allemand ; 3) les communistes, télécommandés par Moscou, furent à juste titre mis hors la loi ; si la guerre ne prit pas une tournure violente avant l'invasion nazie de mai 1940 (« drôle de guerre »), c'est parce que les hommes politiques qui dirigeaient le pays étaient irrésolus et persuadés qu'une attaque frontale de la part des Allemands n'aurait pas lieu. Il suffisait d'attendre on ne sait trop quoi... Tel est le discours de ceux qui mêlent le faux à un affligeant simplisme.

Les promesses et la politique de Georges Bonnet rassuraient Hitler

La Seconde Guerre mondiale commença officiellement le 3 septembre. Mais ce que nous cachent la plupart des journaux qui consacrent leurs colonnes au quarantième anniversaire de cette date, c'est l'essentiel. Nous ne reviendrons pas ici sur les circonstances de la signature du pacte de non-agression germano-soviétique du 23 août 1939 (voir l'Humanité du 27 août dernier), qui servit de prétexte à l'interdiction de la presse communiste, puis du P.C., dominant ainsi un éclairage particulier à la politique des milieux dirigeants français de l'époque.

Deux faits cependant méritent d'être placés en exergue à cet rapide analyse. Au cours de l'été 1939, poursuivant la politique pratiquée à Munich lors de la signature du traité qui livrait la Tchécoslovaquie à Hitler et lui ouvrait de nouvelles perspectives d'expansion à l'Est, le ministre des Affaires étrangères français Georges Bonnet, après la signature d'un pacte de non-agression avec Berlin, le 6 décembre 1938, concluait un véritable marché avec les nazis. Il déclarait au comte Welzcek, ambassadeur du Reich à Paris, que « les décisions seraient suspendues, les réunions publiques arrêtées, les tentatives de propagande étrangère, quelle qu'elle soit, réprimées, les communistes mis à la raison » (1). Fin août, sauf en ce qui concerne la propagande de la « Cinquième colonne » nazie, c'était chose faite.

Pour ce qui est de l'alliance avec l'U.R.S.S., Paul Reynaud expliqua (2) qu'aucun des gouvernements français qui se sont succédés entre 1935 et l'année de la signature d'un pacte d'assistance mutuelle franco-

soviétique) et 1939 n'en a respecté l'esprit ; qu'aucun d'entre eux n'accepta de le concrétiser par des pourparlers militaires demandés à maintes reprises par l'U.R.S.S. Georges Bonnet déclarait d'ailleurs en 1938 : « Le pacte franco-soviétique est très vague et le gouvernement français ne cherche nullement à s'appuyer sur lui » (3). Voilà pour le fond des choses.

Mourir pour Dantzig ?

Voyons maintenant le déroulement des événements. On sait aujourd'hui de sources sûres que Hitler a décidé d'attaquer la Pologne avant le début des pluies automnales. Les préparatifs commencèrent dès le 23 mai (conférence des généraux). A partir du 20 août, il déclencha ce qu'on appellera alors « la guerre des nerfs ». C'est-à-dire une vaste campagne de propagande et de pression diplomatique. Le 22, il fit réduire de moitié les troupes de la zone de Dantzig. Le 25 au soir il décide de surseoir à l'application du « Cas blanc », nom de code de l'agression. L'Italie lui a fait savoir qu'elle n'était pas prête, l'Angleterre a signé un traité d'alliance avec la Pologne.

Le Führer négocie secrètement avec Londres, offrant aux Britanniques de prêter leur empire s'ils faisaient pression sur Varsovie en vue d'une cession du corridor de Dantzig au Reich. En réalité, un nouveau Munich est en préparation. Le 31 août, Mussolini propose une victoire hitlérienne ne signifiant pas seulement la délaite des impérialismes occidentaux, mais la servitude des peuples conquis. La défense antihitlérienne est donc pour tous les peuples, le parti communiste l'a affirmé depuis longtemps, une nécessité. La guerre qui commence en 1939 présente donc deux aspects essentiels et contradictoires. Lequel de ces deux aspects va l'emporter ? L'aspect impérialiste ou l'aspect antihitlérien ?

Une déclaration de guerre qui n'en est pas une

Ayant mané la carotte, Hitler passe au bâton. Le 1^{er} septembre à 4 h 15, l'émetteur allemand de Gleiwitz est attaqué par des hommes en uniforme de l'armée polonaise. Il s'agit, en réalité, de détenus allemands déguisés qui seront abattus par le sois de la SS dans les heures qui suivent. Cette « agression armée » suscite une protestation indignée de la part de Berlin qui annonce une « opération de police » en représailles à cet acte inqualifiable. La Wehrmacht, les Panzerdivisionen et la Luftwaffe se mettent en mouvement. Pour une « opération de police », c'est une opération...

En France, la mobilisation est déclenchée le même jour. Mais rien n'est entrepris pour voter le secours de la Pologne rapidement à feu et à sang. Le 2 septembre, le gouvernement demande aux Chambres de voter 10 milliards de crédits extraordinaires « pour faire face aux obligations de la situation internationale » (les députés communistes votent pour). Il n'est parlé ni de guerre ni d'agression nazie. « C'est un demi-escamotage », écrit l'historien J.-P. Azéma (4), qui résume ainsi : « A cause de divergences entre la Home Fleet et l'état-major français, Français et Britanniques furent incapables d'envoyer un ultimatum à l'Allemagne ». L'Empire britannique se trouvait en guerre le 3 septembre à 17 heures.

Encore est-ce beaucoup dire. En réalité, le mot guerre ne figure pas dans la déclaration française. La

communication faite à l'Allemagne dit seulement : « Le 3 septembre à 17 heures le gouvernement français se trouva en l'obligation de remplir les engagements que la France a contractés à l'égard de la Pologne » (5).

Deux aspects contradictoires de la situation

La situation au lendemain du 3 septembre est donc extrêmement complexe. L'historienne Germaine Willard, dans un livre paru voilà près de vingt ans (6), en fait l'analyse suivante, qui nous semble avoir été confirmée par toutes les recherches effectuées depuis par les spécialistes : « Son enjeu (à la guerre), c'est un nouveau partage du monde ; c'est le marché européen que Hitler accapare peu à peu, où les marchandises et les capitaux anglo-français et américains risquent d'être réduits à portion congrue ; ce sont les colonies britanniques et françaises dont Hitler et Mussolini revendiquent ouvertement une part. C'est aussi l'occasion, à l'intérieur des pays en guerre, de maîtriser le mouvement populaire (...)

« Mais les caractères particuliers des impérialismes fascistes donnent à la guerre un autre aspect : une victoire hitlérienne ne signifiant pas seulement la délaite des impérialismes occidentaux, mais la servitude des peuples conquis. La défense antihitlérienne est donc pour tous les peuples, le parti communiste l'a affirmé depuis longtemps, une nécessité. La guerre qui commence en 1939 présente donc deux aspects essentiels et contradictoires. Lequel de ces deux aspects va l'emporter ? L'aspect impérialiste ou l'aspect antihitlérien ?

« Les classes dirigeantes françaises sont évidemment placées devant un embarras dilemme. Ecraser un rival impérialiste désormais directement dangereux est tentant. Mais c'est affaiblir le gendarme de l'Europe, c'est développer à l'intérieur, les sentiments de l'union anti-fasciste, seuls gages de la victoire. » Cette perspective effraie de toute évidence la fraction la plus influente



de la classe dirigeante. D'où la « drôle de guerre » qui se déroulera durant huit mois dans le silence des armes ; d'où les négociations secrètes qui se poursuivent avec Hitler ; d'où les plans d'agression contre l'U.R.S.S. Le Führer, lui, n'a pas les mêmes raisons de tergiverser éternellement. Le 10 mai, il lance ses attaques à l'assaut de la Belgique, du Luxembourg et de la France. En quelques jours, les troupes françaises sont refoulées, désorganisées, démorales.

Ce que disaient les communistes

Le Parti communiste français, persécuté, difamé, clandestin, toujours faibles moyens, apparaît dès lors comme le ferment de la Résis-

tance qui se lèvera plus tard. Ses députés sont en prison, des milliers de militants ont été arrêtés, isolés, décapités, il traverse la période la plus dure de toute son existence. Ses dirigeants sont dispersés, pourchassés. Et cependant, le 20 mai 1940, fait parvenu au gouvernement, Reynaud par l'intermédiaire de Politzier (qui sera fusillé par les nazis) des propositions concrètes visant, notamment, « le faire de Paris une citadelle inexpugnable ».

Le PCF appelle à la levée en masse contre l'invasion, à la formation d'un gouvernement « s'appuyant sur les masses populaires » (l'Humanité du 17 mai). Le 6 juin, Benoit Frachon, secrétaire du Parti communiste dans la clandestinité, fait parvenir au gouvernement Reynaud par l'intermédiaire de Politzier (qui sera fusillé par les nazis) des propositions concrètes visant, notamment, « le faire de Paris une citadelle inexpugnable ».

Telle ne sera pas la voie choisie par les dirigeants de la France, civils et militaires. Le 17 juin, Pétain appelle à la cessation des combats. Le 21, il accepte les conditions allemandes. C'est l'armistice. Le 10 juillet, le Parlement vote les pleins pouvoirs à Pétain à une écrasante majorité : 569 voix sur 649 votants. Il n'y a que 80 opposants (garni lesquels 36 socialistes seulement sur 175 parlementaires SFIO), qui d'ailleurs gardent le silence. Les députés communistes sont en prison. Personne ne doute qu'ils auraient trouvé, eux, s'ils avaient été là, le moyen de créer leur terribilité à la France et à la République.

C'est du même jour, d'ailleurs, qu'est daté l'appel au peuple de France que signent Jacques Ducloux et Maurice Thorez, qui proclame que : « Jamais le peuple de France ne sera un peuple d'éclaves ». Avec le message que, de Londres, le général de Gaulle avait lancé le 18 juin, il marquait le départ, dans les conditions de la France occupée, de la Résistance à l'oppresser et d'une lutte sans merci pour la renaissance de la patrie.

PIERRE DURAND
(1) « Livre jaune » français, Paris 1939, document n° 149.
(2) « La France a saurait l'Europe ». Archives du ministre des Affaires étrangères d'Allemagne, t. I, p. 116, cité par Bouvier et Gasc, op. cit. p. 107.
(3) « Livre jaune », document n° 358.
(4) in « Le Munich à la Libération », Le Sud, 1979.
(5) « Livre jaune », document n° 358.
(6) « Le drôle de guerre et la Résistance », Editions sociales, 1960.



...LA CATASTROPHE POUR LA FRANCE

URSS Rentrée scolaire, journée des fleurs

Envoyé spécial permanent : JEAN GEORGE

MOSCOU. — Le 1^{er} septembre, en Union soviétique, pourrait s'appeler la Journée des fleurs. Fillettes et garçonnets de la 1^{re} classe apportent des bouquets à leur institutrice. Beaucoup d'élèves de 2^e, 3^e et 4^e années en font aussi. Les grands de la 10^e classe arrivent avec de petits cadeaux pour les nouveaux. C'est une fête de la vie, à la fois civique et familiale. Dans les universités, les instituts, les écoles professionnelles, l'année commence aussi.

Devant le Perron de l'école n° 48 de Moscou, les 20 classes, 600 élèves au total, sont en rangs. Les plus grands se sont placés à côté des tout-petits « pour la première sonnerie ».

Les filles arborent le tablier blanc des jours de fête, mais chez les plus grandes quelques fantasmes sont de mise dans l'« uniforme » ; celui-ci est beaucoup plus strict chez les garçons.

On salue le directeur de l'école, La directrice, les représentants du Parti, des entreprises qui paraissent l'établissement, des anciens combattants, des jeunes communistes disent quelques mots de bienvenue aux élèves

en leur souhaitant un bon travail. Le tout ne dure pas un quart d'heure, et se termine par l'allocution en français du « Club de l'amitié internationale ».

Nous sommes dans une des 14 écoles de Moscou où un enseignement renforcé du français est dispensé. La capitale soviétique compte au total 85 écoles spécialisées en différentes matières.

Rien de guindé cependant. Les parents photographient à leur mieux. Les jeunes écoutent leurs aînés avec une certaine déconcentration. Ce qui compte, c'est la joie de la rentrée.

C'est contentement s'explique d'abord par le jeune âge de l'école soviétique. C'est seulement en 1934 que la scolarité obligatoire de quatre ans a été instaurée. L'école de dix ans est une nouveauté, ce qui est encore neuve. J'ai demandé à des élèves de terminale quels étaient leurs projets après leurs études secondaires. Aucun, évidemment, n'a évoqué la perspective du chômage ; on peut être joyeux d'étudier quand on ignore

l'école, en URSS, n'est pas pour autant sans problèmes. Le ministre de l'Enseignement vient de déclarer que les 150 000 écoles secondaires qui

existent actuellement « suffisent » pour abriter les 40 millions de garçons et filles qui vont les fréquenter cette année. Reste, s'il est ajouté, à diminuer le nombre d'élèves par classe, et à développer les salles spécialisées. Les conceptions nouvelles de divers types cette année plus d'un million de places supplémentaires, et les entreprises qui paraissent les écoles font beaucoup pour les doter de matériel pédagogique. Les parents se mettent aussi de la partie et les jeunes communistes, au cours du 5^e trimestre, c'est-à-dire généralement pendant les vacances, entretiennent les bâtiments.

La prise en charge par l'Etat des frais de scolarité est totale dans les écoles professionnelles et techniques vers lesquelles bifurque une partie des élèves après la 8^e classe. Seize millions de jeunes Soviétiques seront ainsi logés, nourris, vêtus gratuitement. Au terme de leurs deux à quatre ans d'études, ils recevront un diplôme et, un emploi en fonction de leur spécialité. Le nombre de ces élèves augmente chaque année. Pour le collège secondaire générale, la gratuité des manuels est assurée au cours des trois premières années depuis le 1^{er} septembre 1978.

Combien coule une rentrée scolaire à une famille soviétique ? J'ai fait les comptes avec les parents d'un garçon qui entre en 4^e. L'uniforme, veste et pantalons bleus marine : 17 roubles ; un pantalon de rechange : 7 roubles ; chaussures basses, montantes et de sport : 15 roubles ; chemise blanche de jours de fête : 5 roubles ; 2 foulards de ponner : 2 roubles ; 1 surêtement : 4 roubles ; manuels : 2,40 roubles ; papeterie : 3 roubles, soit au total à peu près le tiers d'un salaire moyen mensuel.

La dépense est compensée par le bon marché des repas : 15 kopeks par jour (1 rouble = 100 kopeks), des colonies de vacances, des places dans les spectacles, par la gratuité de l'utilisation des établissements parascolaires (palais et maisons des pionniers, clubs du jeune technicien, du jeune naturaliste), la gratuité des soins hospitaliers et des polycliniques.

L'école soviétique, ayant assuré ses bases matérielles, se pose de plus en plus de problèmes pédagogiques. Le ministre de l'Enseignement a parlé, à ce regard, de « révision constante des programmes pour aller à l'essentiel et apprendre à apprendre ». La décision de renouveler l'édition à 260 millions d'exemplaires de nouveaux manuels dans toutes les langues de l'URSS justifie aussi la joie des élèves en cette

de rentrée.

EN BREF

MANIFESTATIONS POUR LA PAIX EN R.F.A.

Samedi, en Allemagne de l'Ouest, plusieurs manifestations pour la paix et le désarmement ont eu lieu à l'occasion du 40^e anniversaire de l'attaque hitlérienne contre la Pologne. La plus importante s'est déroulée à Bonn à même, où 20 000 personnes — dont de très nombreux jeunes — ont défilé dans le centre de la ville. Le même jour, un important rassemblement d'antifascistes ouest-allemands s'est tenu à Stuttgart, sur l'emplacement d'un ancien camp de concentration nazis où plus de 65 000 prisonniers et déportés de toutes nationalités ont trouvé la mort.

HELMUT SCHMIDT EN HONGRIE

Le chancelier ouest-allemand, Helmut Schmidt, est resté demain en Hongrie, pour une visite officielle de trois jours. Il y rencontrera, notamment, János Kádár, premier secrétaire du Parti socialiste ouvrier

hongrois, avec lequel, déclare-t-on à Bonn, il abordera les grands thèmes d'actualité : désarmement, situation énergétique mondiale, dialogue franco-allemand, etc.

MENACE D'INVASION

Une invasion est actuellement en préparation pour tenter de renverser le gouvernement sandiniste, a révélé, samedi, à Managua, le ministre de l'Intérieur du Nicaragua, le commandant Tomas Borge, qui parait au cours d'un meeting devant 60 000 personnes.

M. PONIATOWSKI EN POLOGNE

M. Poniatowski, en visite privée en Pologne, sera reçu à dîner, aujourd'hui, par le premier secrétaire du Parti polonais, Edward Olszewski.

BRIEF RECONCORTRE

La question d'une réduction de la contribution britannique au budget de la C.E.E. — que l'on refuse par Londres, sera au centre des entretiens

qu'auraont, aujourd'hui, le ministre français des Affaires étrangères, M. François-Poncet, et le chef du Foreign Office, lord C. Carrington. M. François-Poncet doit regagner Paris cet après-midi.

C. L'A.F.A.S.P.A. Association d'amitié et de solidarité avec les peuples d'Afrique) dénonce les violations quotidiennes par les troupes racistes sud-africaines des frontières de l'Angola et l'assassinat de populations civiles au moyen de gaz à partir du territoire de la Namibie, illégalement occupé.

Renouveau sa solidarité avec le peuple angolais, l'A.F.A.S.P.A. réclame du gouvernement français qu'il condamne énergiquement l'Afrique du Sud, qu'il soutienne la proposition du président Neto de créer une zone démilitarisée le long de la frontière angolaise, et une autre image de la Namibie, dotant ainsi un autre image de la C.E.E. — que l'on refuse par Londres, sera au centre des entretiens

MANCHE

Les blouses beiges de Pontorson

Deux cents personnes dans les rues pour sauver la dernière usine de la ville

Envoyé spécial : FRANÇOIS SIMON

Deux cents personnes ont manifesté samedi après-midi à l'appel de la CGT dans les rues de Pontorson, pour protester contre la fermeture de l'usine de confection Aries...

Revenus de la Manche perdus de travail beiges, les 108 ouvrières de l'usine Aries, accompagnées de leur mari et de leurs enfants, ont défilé pour la quatrième fois samedi dans les rues de Pontorson, à l'appel de la CGT...

C'est à la veille des congés que les 279 ouvrières des usines Aries de Pontorson (Manche) ont appris leur licenciement. Depuis sa mise en règlement...

El pourtant elles bougent...

Lorsque le 19 juillet dernier, les 108 ouvrières de Pontorson apprennent la nouvelle, leur première réaction est de sortir de l'usine et d'aller en ville manifester leur colère...

CORSE

Les clémentines ne peuvent attendre...

Après l'incendie de la conserverie de Casamozza, l'Etat doit aider les coopérateurs

Mercredi 30 août, un incendie ravageait l'ancienne conserverie de Casamozza. Une centaine de travailleurs ont chômage et la campagne des clémentines ne peuvent attendre...

Dans une lettre au préfet de Haute-Corse, les élus communistes du département s'inquiètent des conséquences sur l'emploi et l'économie de la plaine orientale de la destruction des locaux de l'ancienne conserverie de Casamozza...

L'Humanité

75400 PARIS - CEDEX 09 - TELEPHONE : 242-82-49 DIRECTEUR : ROLAND LEROY - FONDATEUR : JEAN JAURES...

CULTURE

POETES

Deux confirmés et un nouveau

Jude Stéfán : Aux chiens du soir (Gallimard). Jacques Izard : Vêtu, dévêtu, libre (Belin). Rémi Faye : Salles d'attente (Editeurs français réunis, Petite Sirène).

Il y a beaucoup de fleurs dans les poèmes de Jude Stéfán, roses, collines, lilas, jacinthes, myosotis, sans compter les tourterelles que j'ai toujours rangées au nombre des fleurs par amour de la botanique...

Un compte en Suisse...

Au rythme de trois cents pantalons à piquer par jour, la plupart des ouvrières souffrent aujourd'hui d'arthrose et de rhumatismes depuis la création du syndicat CGT, en 1977...

Un destin de plumes

L'écriture de Jacques Izard est plus classique, encore qu'elle soit aussi sans référence, singulière, de celle qui ne ressemble pas. Le charme...

CONCERTS

Paris-Moscou en musique

Le jour de la rentrée scolaire sera aussi celui de la reprise du cycle de concerts organisés par l'I.R.C.A.M. dans le cadre de l'exposition Paris-Moscou au centre Pompidou...

On retrouvera le nom de Scriabine dans les programmes des programmes du samedi, et le jeudi 4 octobre, Michael Rudi interprétera les œuvres du compositeur joua lors de son dernier récital donné à Saint-Petersbourg, le 2 avril 1915...

« Les ciels d'apocalypse »

Scriabine qui a vécu « dans l'atmosphère inspirée, pathétique et géniale qui enveloppait beaucoup d'œuvres nées en Russie au début du XX^e siècle, la poésie d'Alexandre...

Nîmes : Université occitane d'été

L'Université occitane d'été se tiendra à Nîmes, du 3 au 9 septembre. Plusieurs centaines de participants sont attendus. Trente-neuf ateliers fonctionnent chaque matin dans diverses disciplines (économie, sociologie, chant, dans, langues étrangères, bande dessinée, etc.)...

L'histoire : au moment où paraît l'« Histoire d'Occitane » (Hachette) éditée par l'Institut d'études occitanes, un volume de 950 pages réalisé par un collectif d'historiens. Présentons les auteurs traitant entre autres des questions suivantes : l'évolution des populations du pays occitan, la lutte des deux langues, l'impact de la révolution industrielle en Occitanie...

et la surprise sont les clés de sa poétique. Écriture au « tissu nerveux », fête dans un château de mots, pour un rêveur de l'ère, un chercheur de clés, un amateur de fleurs rapides, d'astres discrets. Et surtout, sur les corps et dans la phrase la plus ouverte qui soit aux aventures merveilleuses, un orage de douceur et ses circuits imprévus. « Tout poème est arbitraire », dit Rouben Miké, on pourrait appliquer cette définition aux œuvres d'Izard, chroniques arbitraires du vivre et du rêver, tables exemplaires comme le sont toujours les fables folles : « Deux versets nous aiment : l'avers et l'ortie. Nu l'inclinent ne pille le peupleur de l'eau. Ni l'écho ne trouve le cheval de laine. Il me semble pourtant que mon corps est assésé... »

Deux fois salué enfin après Jude Stéfán et Jacques Izard, poètes confirmés, un tout nouveau venu : Rémi Faye qui, avec Salles d'attente, fait un poème au rythme remarquable. Gestes, bruits, reflets, trame des souvenirs, tout ici est alcool, invitation au message, réponse et question à la fois. « Chacun aura sa part de cette saveur », écrit Rémi Faye. Oui, mais les mots là plus ne sont pas les mêmes, ils ont cette « transparence incertaine » des vers de couleur, familiers et singulièrement autres. Un poète à mi-chemin de Bernard Vargaftik et de Dominique Vigliani. Un poète qui sera digne de grâce, ni de rigueur ; à suivre attentivement.

LIONEL RAY

SPORTS

APARTHEID

Refus de visa après six mois d'équivoque

La venue en France des Springbooks est enfin interdite par le ministre des Affaires étrangères

La décision de refuser les visas aux joueurs de rugby sud-africains annoncé samedi par M. Jean François-Poncelet, ministre des Affaires étrangères met un terme — provisoire ? — aux manœuvres du président Frensch-Py approuvées par une certaine presse pour permettre au régime raciste de Pretoria de rompre son isolement sportif.

La tournée de l'équipe de rugby d'Afrique du Sud n'aura pas lieu. Son annulation est devenue effective après les déclarations du ministre des Affaires étrangères, M. Jean François-Poncelet au lendemain de son entretien avec le président de la Fédération française de rugby : « Pour des raisons d'intérêt supérieur de la Nation et en raison des problèmes humains que pose l'apartheid, les visas seront refusés aux joueurs de rugby sud-africains qui comptaient effectuer en octobre prochain une tournée en France... »

Ainsi donc, sans que le gouvernement français ait souligné devant l'opinion publique le véritable problème posé par les Springbooks, celui de la discrimination raciale, les parisiens du régime raciste de Viljoen (72 ans) enregistré un nouvel échec.

Ce dernier pourrait être plus cuisant encore si le gouvernement britannique demandait l'annulation de l'invitation faite par la fédération de rugby de Grande-Bretagne à une équipe sud-africaine baptisée pour circonstance « Barbarians », intervenant dans le même sens que son homologue français. Là encore la pression de tous les démocrates, les attitudes des sportifs britanniques, est en ce sens fort encourageante, l'action et la vigilance de tous les antiracistes, de tous les progressistes sont primordiales dans cette lutte pour la liberté et les droits de l'homme.

Ces succès, attachés à des gouvernements...

CYCLISME

« Soukho » et les siens

Dans le Tour de l'Avenir les Soviétiques abattent les mêmes atouts

On n'a pas oublié le spectaculaire main-mise des coureurs soviétiques, l'an dernier, sur le Tour de France de l'Avenir. Sergueï Kouznetsov, l'entraîneur, le cycliste polonais, l'entraîneur, le cycliste polonais, l'entraîneur, le cycliste polonais...

Le Tour de l'Avenir, après avoir été mis en veilleuse, a retrouvé sa place à côté de la course nationale le 22 août. En raison de la présence, quasi constante, de « Soukho » et de ses camarades qui, outre les quatre premières places du classement général, ont remporté le Challenge par équipes, le Trophée de la montagne (Morozov), le meilleur tour du classement aux points (Averine).

Les Soviétiques nous reviennent donc avec un cadre d'as, et aussi Kashirine, Nikifenko et Jarkine. Nous pouvons dire qu'aux récents championnats du monde sur route, à Valkenburg, les Soviétiques ne se sont pas tellement mis en évidence. Youri Kashirine étant le meilleur d'entre eux, et cependant assez discret. Mais l'anticipation pas. Les coureurs de Viktor Kapitanov ont pris goût à ce Tour de l'Avenir.

Le parcours est, en grande partie, semblable à celui de l'an passé. Avec cependant un nouveau point de comparaison : l'étape de Val-d'Isère qui permettra de juger véritablement les grimpeurs soviétiques en haute montagne. Sergueï Morozov en tête au col de Roudanel (1 968 m) mettrait fin à une légende. Légende née d'erreurs techniques et tactiques que Kapitanov aura peut-être su réparer.

Malgré le Tour de l'Avenir ne sera pas la seule « curiosité ».

EN RACCOURCI

SUÈDE - FRANCE - FORPAIN DE LARIOS. Victime d'une forte agression, le Stéphanois Jean-François Larios a dû déclarer forfait pour la rencontre Suède-France comptant pour la Coupe d'Europe des Nations qui se déroulera mercredi à Stockholm. Larios sera remplacé par le jeune joueur Alain Moizan.

LE XV ECOSSAIS GAGNE A WEMBLEY. Le premier tournoi international de rugby disputé samedi dans le temple du football a été remporté par la formation écossaise d'Herriot's Former Pupils victorieux des Anglais de Roushly Park grâce à la botte d'Andy Irvine. Le capitaine de l'équipe de France n'a pu accéder aux demi-finales de la Coupe d'Europe des Nations qui se déroulera mercredi à Stockholm. Larios sera remplacé par le jeune joueur Alain Moizan.

LES CHAMPIONNATS DU MONDE DE CYCLISME. Les professionnels français ont, encore, en mémoire, son escalade du Ventoux, dans le Tour de l'Avenir, tout aussi bien que les autres. C'est pourquoi, dans ce Tour de l'Avenir, nous suivrons, avec plus d'intérêt que d'habitude, les exploits de nos coureurs.

ALJOURD'HUI, PROLOGUE, sur le circuit de l'hippodrome (4,200 km). — Résultats de 1978 : 1. Bogart (Bel.) 3'37'60 (moy. 49,04 km/h) ; 2. Klusa (Tch.) 3'37'79 ; 3. Buki (Bel.) 3'39'48 ; 4. Clans (Suisse) 3'43'59 ; 5. Janiewicz (Pol.) 3'47'56, etc.



avenue de la Loire avant Dugny